

Le Double

ΓΕ ΔΟΠΡΓΕ

De Fiodor Dostoïevski
Traduction André Markowicz – Actes sud
Adaptation de David Van De Woestyne et Catherine Hugot



Mise en scène de David Van de Woestyne
Compagnie Ka - Création 2022



Direction artistique : Catherine Hugot - 06 79 64 51 02 - cieka@hotmail.com
Production : Jean-Charles Thuault – 06 64 77 86 27 – cieka.adm@hotmail.fr
La Friche artistique - 10 rue du Chardonnet - 25 000 Besançon

Résumé du roman

Le Double peut se résumer en une histoire de folie, de conflit intérieur. Le héros, Goliadkine, petit fonctionnaire sans envergure, se dédouble. Le personnage du double, peu à peu va prendre sa place tant à son travail que dans la vie privée, le calomniant et le poussant à bout. Situation absurde, mais aussi cocasse, où rien ne lui est épargné, l'entraînant dans une spirale paranoïaque qui le mènera à l'asile.

La pièce

Le Double sera une pièce en théâtre de marionnettes et d'acteurs, de 50 minutes.

Deux comédiens-manipulateurs au plateau seront le miroir des personnages de Dostoïevski.

Distribution

Goliadkine :	Guillaume Clausse
Pétrouchka :	Arnaud Frémont
Marionnettiste :	Arnaud Frémont
Mise en scène :	David Van de Woestyne
Collaboration artistique, masques et marionnettes :	Catherine Hugot
Création musicale :	<i>En cours...</i>
Création lumière :	<i>En cours...</i>
Régisseur Général:	Samuel Gamet



Calendrier de production



Montage de production

Adaptation du roman 2 semaines

Lecture publique de la pièce au CDN de Besançon

Laboratoire de recherche au plateau

Présentation d'une première mise en espace

Fabrication des premières marionnettes et masques

Création de la scénographie

Résidence plateau 2 semaines

Fabrication de la 2^e série de marionnettes et masques, retouches

Résidences plateau 6 semaines

Création



Note d'intention

Il est des compagnons de longue route dans une vie et bien-sûr dans une vie artistique.

Pour moi, Feodor Mikhaïlovitch Dostoïevski est de ceux-là.

J'aime cette expression « être entré en littérature » qu'André Markowicz (traducteur de toute l'œuvre de Dostoïevski dans les années 2000 chez Acte Sud) emploie lorsqu'il évoque la vie de Dostoïevski.

Dostoïevski est entré en littérature en janvier 1846 avec l'écriture du roman « Les Pauvres gens ». Et bien moi, j'ai toujours eu cette impression d'être entré en littérature mais cette fois en lisant « L'Idiot ».

J'étais adolescent, je ne comprenais pas tout mais cette moralité, cette sincérité, cet amour que je qualifierais de « désintéressé » du Prince Mychkine pour la vie, la femme, le genre humain me bouleversa.

Dostoïevski, une fois tombé dedans, on y revient régulièrement.

Une scène d'audition de « Crime et Châtiment » par-là, une représentation de « La douce » mis en scène par Chantal Morel, par ci ainsi qu'un festival de théâtre créé et dénommé « Les Possédés de l'Île d'Yeu » puis on se lance, je me lance.

Je m'essaie à l'adaptation pour l'écran d'« Un cœur faible » avec un groupe de compagnons fidèles.

Cette expérience me pousse à rencontrer André Markowicz lors d'un Chantier Nomade de deux semaines afin d'essayer d'avancer dans la connaissance de cet immense dramaturge.

Et de comprendre pourquoi.

Pourquoi cet auteur que ce soit par ses courtes nouvelles ou par ses romans fleuves me renseigne-t-il toujours autant sur l'humanité et ce depuis maintenant trente ans ?

Et tout cela en restant toujours aussi insaisissable ?

L'angoisse au départ

Le psychanalyste Heitor O'Dwyer de Macedo écrit en parlant de « L'homme du sous-sol » que ce récit « fonde la modernité en littérature : ici l'angoisse n'est plus une *réponse* parmi d'autres aux exigences du monde, l'angoisse est, avant tout, *la question* avec laquelle le sujet rencontre le monde. »

En grand angoissé que je suis (et je pense que cela est en chacun de nous), je me reconnais et il me semble que cette angoisse est le moteur de l'action incessante (physique ou psychique) dans tous les romans de Dostoïevski.

Le quotidien de *Goliadkine*, héros du « Double », entre son appartement pétersbourgeois et le ministère où il est fonctionnaire, se brouille peu à peu.

Le héros ne cesse en effet de se sentir persécuté par une réplique identique de sa personne : son double le suit dans la rue, s'introduit dans son appartement, sur son lieu de travail, va jusqu'à manger à sa place au restaurant...

Et si l'on reprend le déroulé du « Double » (en russe *dvoïnik*, celui qui marche à côté), l'on est frappé par la succession d'évènements.

Ça ne marche pas, ça cavale !

Nous, lecteurs, sommes ballotés par les sauts d'humeurs du héros et les rebondissements en cascade qui en découlent.

Goliadkine, le héros du « Double » ne veut pas entendre parler de cette angoisse, il la met sous le tapis.

Son angoisse en devient monumentale, il ne veut pas la reconnaître, et par conséquent tout lui devient impossible. Tout est réprimé, son intimité, ses sentiments, ses envies, ses désirs d'être, de comportements.

Le double, lui, va briser ces barrières internes et tout rendre possible.

Un double malin, doué de langage, parfois qui ose être mauvais et qui pratique la flatterie sociale et professionnelle.

Un double qui saura temporiser avec l'humeur paranoïaque de son créateur.

Un double idéal pour *Goliadkine*, quoique peu glorieux.

La dépersonnalisation par le travail

Et c'est aussi là une autre des forces de cette œuvre, Dostoïevski pointe le déni de soi par l'organisation extrêmement pyramidale de ce « bureau » qui rend chaque subalterne asservi et interchangeable.

Un monde déshumanisant, déresponsabilisant, et codifié semble avoir écrasé ce *M. Goliadkine*.

A l'heure du triomphe de l'ubérisation dans bien des secteurs économiques qui par processus inverse rend tout autant chaque « employé-mandataire » inter-changeable, nous ne pouvons que reconnaître ce miroir tendu par Dostoïevski.

Ce déni de soi est également criant par la relation que *M. Goliadkine* entretient avec « Son éminence » (sorte de directeur de son service).

Le héros va jusqu'à nommer « la bienfaitante autorité supérieure comme un père... ».

Notre *M. Goliadkine* a visiblement perdu tous ses repères...

Quitter le temps, quitter le corps

Après avoir observé son serviteur *Pétrouchka* (qui fera office de mannequin), *Goliadkine* peut sortir de son corps et créer son double que je qualifierai « d'émancipateur » puis de « destructeur ».

Le miroir sans teint, opaque de l'eau noir de la *Fontanka* ne lui renvoie plus son image, comme le faisait son petit miroir de la première scène pendant laquelle le héros se disait : « L'histoire que ça ferait si, aujourd'hui, je faisais un faux pas quelconque (...) mais, bon, en attendant, ça va : pour l'instant, tout fonctionne. »

Et bien arrivés au chapitre 5 sur 13, ça ne va plus, le monde s'est retourné contre *Goliadkine*.

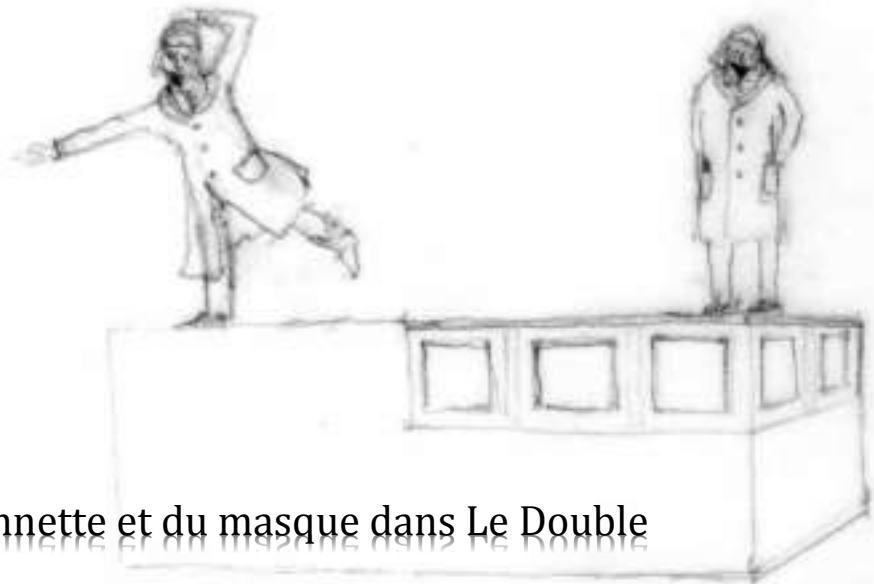
La création du double peut opérer.

Goliadkine-cadet rebaptisé *Goliadkine-nouveau* puis de nouveau *Goliadkine-cadet* par *M. Goliadkine* en fonction des relations entre eux, peut commencer son travail d'emprise.

Dans le prolongement de notre travail sur le fantastique et le monstrueux, il me semblait bien de proposer ce texte à Catherine Hugot et la compagnie Ka.

De plus, notion essentielle de notre travail de compagnonnage, l'humour est très présent dans ce roman, de par les situations fantastiques vécues par *Goliadkine* et la virtuosité des dialogues si finement traduits par André Markowicz.

David Van de Woestyne



L'utilisation de la marionnette et du masque dans Le Double

Au sein de la compagnie Ka, le travail s'est beaucoup orienté dans la déclinaison de la marionnette en tant que miroir de l'humain et tout particulièrement de ses travers difficilement acceptables, ce que nous appelons « le monstrueux ».

Avec ce Double Dostoïevskien, c'est une nouvelle fois un personnage à marionnettiser afin de rendre visible l'irreprésentable, cette maladie qui ronge le héros du roman. Ou plutôt cet anti héros dont le rêve inconscient n'est pas de devenir meilleur mais au contraire de devenir plus méchant, plus rusé, plus sournois, plus hypocrite, bref, socialement efficace.

Mais devant l'impossibilité de s'avouer ses travers, son cerveau malade ne réussit qu'à créer ce double, tantôt adoré, puis détesté, qui prend peu à peu une place essentielle dans sa vie.

Les autres personnages du roman sont également très ambigus et seront déclinés, soit en marionnettes parfois animées par le héros lui-même, soit en masques portés par le valet Pétrouchka.

Car sorti de ce duo du héros et son valet, on ne sait jamais réellement où est la réalité objective dans ce récit. Et c'est d'ailleurs sa grande force et la puissante anxiété qui en ressort. On finit en fait par se retrouver aussi prisonnier que le héros, entouré de personnages malveillants presque auto-manifestés.

David Van de Woestyne et Catherine Hugot

La compagnie Ka

Depuis 2000, la compagnie Ka invite l'inquiétant surnaturel au théâtre. La metteuse en scène et marionnettiste, Catherine Hugot, entourée de comédiens fidèles dont David Van de Woestyne, a ainsi créé une dizaine de spectacles à la tonalité fantastique qui traitent des états limites, folie ou monstruosité.

David Van de Woestyne, complice de longue date de la compagnie, est le metteur en scène de la création précédente : « Variations sur le modèle de Kraepelin »

La compagnie Ka travaille sur la marionnette contemporaine tout public et principalement sur sa confrontation au texte et au jeu d'acteur, tout en gardant une volonté esthétique et plastique exigeante et originale. Alliant le jeu d'acteurs et la marionnette, la compagnie Ka cherche à montrer l'étrangeté qui vient perturber les esprits et les corps, à l'image des cinémas de Lynch et Cronenberg. Ainsi la compagnie Ka a créé les spectacles :

- *Anatole Felde et Cie* d'après la pièce d'Hervé Blutsch, Anatole Felde, 2000
- *Là-Bas*, adaptation libre du roman *Là-Bas* de Huysmans, 2000
- *Gzion* de Hervé Blutsch, 2002
- *Contes A Rebours*, d'après les Contes Détournés de Roald Dahl, 2003
- *Marie des Grenouilles*, de Jean-Claude Grumberg, 2005
- *La Vie burale* d'Hervé Blutsch, commande à l'auteur, 2009
- *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec, 2009
- *Désillusions marionnettiques* (diptyque formé par *Une Baignoire révolutionnaire* et *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec), 2010
- *Scènes de la vie ordinaire* d'après Hervé Blutsch, 2012
- *Je suis d'ailleurs* (*Les Rats dans les murs* et *The Outsider*) d'après H.P. Lovecraft, 2015
- *Variations sur le modèle de Kraepelin* de Davide Carnevali, 2019

Des extraits vidéos de l'univers singulier de la compagnie Ka sont visibles ci-dessous:

Je suis d'ailleurs	http://www.compagnie-ka.com/jesuisdailleurs.php
Scènes de la vie ordinaire	http://www.compagnie-ka.com/scenedelavieordinaire.php
Désillusions marionnettiques	http://www.compagnie-ka.com/desillusions-marionnettiques.php
Variations sur le modèle de Kraepelin	https://vimeo.com/359563736

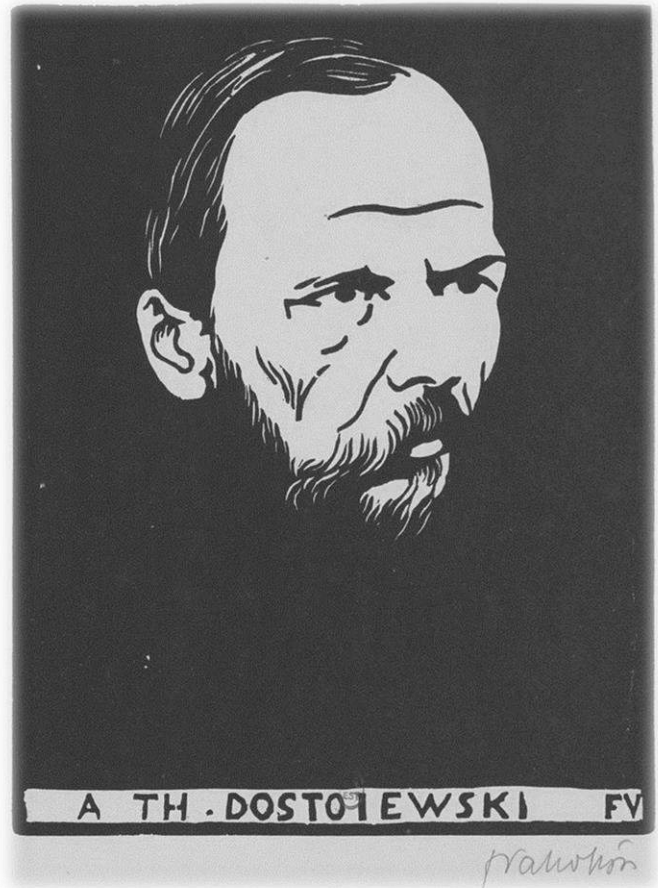
L'équipe de création

Fiodor Dostoïevski

L'Auteur

Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski est un écrivain russe, né à Moscou le 30 octobre 1821 et mort à Saint-Pétersbourg le 28 janvier 1881. Considéré comme l'un des plus grands romanciers russes, il a influencé de nombreux écrivains et philosophes.

Après une enfance difficile, il fréquente une école d'officiers et se lie avec les mouvements progressistes pétersbourgeois. Arrêté en avril 1849, il est condamné à mort. Après un simulacre d'exécution, il est finalement déporté dans un bagne de Sibérie pendant quatre ans. Redevenu sous-lieutenant, il démissionne de l'armée en 1859 et s'engage complètement dans l'écriture. Épileptique, joueur couvert de dettes et d'un caractère sombre, Dostoïevski fuit ses créanciers et mène une vie d'errance en Europe au cours de laquelle il abandonne toute foi dans le socialisme et devient un patriote convaincu de l'Empire russe.



Écrivain admiré après la publication de Crime et Châtiment (1866) et de L'Idiot (1869), l'auteur publie ensuite ses deux œuvres les plus abouties : Les Démons (1871) et Les Frères Karamazov (1880).

Les romans de Dostoïevski sont parfois qualifiés de « métaphysiques », tant la question angoissée du libre arbitre et de l'existence de Dieu est au cœur de sa réflexion, tout comme la figure du Christ. Ses œuvres ne sont pas des « romans à thèse », mais des romans où s'opposent de façon dialectique des points de vue différents avec des personnages qui se construisent eux-mêmes, au travers de leurs actes et de leurs interactions sociales. Dostoïevski chemine ainsi principalement sur différents thèmes de la nature humaine et de la condition humaine.

David Van de Woestyne

Mise en scène, co adaptation du roman

David Van de Woestyne, metteur en scène-comédien-musicien

Formé au Conservatoire de Nantes (CNR), à l'école Jacques Lecoq et au CIM (Jazz), il joue sous la direction de Caroline Weiss, Olivier Lopez, William Mingau-Darlin, David Girondin Moab, Amélie Clément, Patrick Vershueren, Patrick Schmitt, Catherine Hugot et Simon Mauclair au théâtre ; René Féret, Jayne Amara Ross, Vianney Chesneau, Olivier Marchal au cinéma ; Christian Faure, Stéphane Bégoïn, Jacques Viallon, Elie Wajeman, Karim Adda à la télévision.

Il prête sa voix pour doubler de nombreux acteurs.

Du fait de sa formation, David affectionne les projets de création collective dans lesquels il joue et co-met en scène.

Seul, il signe un documentaire « Teatro mascarado na bahia » (27') suite à un travail de théâtre masqué dans les favelas puis une fiction « Corações fraquinhos » (Des cœurs faibles) d'après « Un cœur faible » de F.M Dostoïevski.

Puis au théâtre, il dirige les mises en espace de « Variations sur le modèle de Kraepelin » de Davide Carnevali et « Italie-Brésil 3-2 » de Davide Enia lors des Moulins à Paroles 2014 puis « Love, love, love » de Mike Bartlett et « Le monstre du couloir » de David Greig en 2016.

Sa première mise en scène de « Variations sur le modèle de Kraepelin » de Davide Carnevali voit le jour en avril 2019 au Théâtre Mouffetard.

Il chante pendant 4 ans dans le groupe vocale de Pierre-Michel Sivadier et fait partie de l'orchestre de choro "Bandaligre" depuis 2014.

Amoureux de l'Amérique du Sud, il chante régulièrement en portugais, espagnol et dit des poèmes de Roberto Juarroz, Vinicius de Moraes, Carlos Drummond de Andrade.

En mai 2019 à l'Opéra de Nancy, il accompagne Simone Menezes dans un « Voyage musical en Amérique du Sud » et en octobre 2020, il sera avec Jean-Marie Machado et Aurore Bucher dans le spectacle musical « Peau d'âne/ Peau d'ânesse ».

Enfin, il aimerait bien jouer du saxophone comme Charlie Parker et au football comme Pelé mais cela semble un peu compliqué...



© JACQUES AZOULAI

Catherine Hugot

Création des marionnettes, co adaptation du roman

Après s'être formée, entre autre, au **Conservatoire d'Art Dramatique de Besançon**, Catherine Hugot se spécialise dans l'art de la marionnette.

Elle crée la **Compagnie Ka** en novembre 2000 à Besançon et jusqu'en 2015, elle conçoit, fabrique les marionnettes et met en scène les spectacles : *Anatole Felde et Cie* d'après la pièce d'Hervé Blutsch, *Là-Bas*, adaptation libre du roman *Là-Bas* de Huysmans, *Gzion* de Hervé Blutsch, *Contes à rebours*, d'après les Contes Détournés de Roald Dahl, *Marie des Grenouilles* de Jean-Claude Grumberg, *La vie burale* d'Hervé Blutsch, commande à l'auteur, *L'Araignée dans la plaie* de Matéi Visniec, *Désillusions marionnettiques* (diptyque formé par *Une Baignoire révolutionnaire* et *L'Araignée dans la plaie*) de Matéi Visniec, *Scènes de la vie ordinaire* d'après Hervé Blutsch, *Je suis d'ailleurs* d'après Lovecraft



Parallèlement à ce travail personnel, Catherine Hugot collabore, en tant qu'interprète ou plasticienne, avec d'autres artistes : David Girondin Moab de la compagnie rémoise Pseudonymo, Hélène Arnaud du Théâtre de l'Esquif de Niort, Angélique Friant de la compagnie rémoise Succursale 101 et François Rodinson de la compagnie des Transports de Nancy.

Depuis 2010, elle se concentre plus spécialement sur son activité de metteur en scène et sur des collaborations essentiellement plastiques avec des artistes ; tout en développant une activité de formation artistique dans plusieurs disciplines (le théâtre, la marionnette et les arts plastiques) avec des publics très variés.

Depuis 2015, elle a accompagné *Le collectif Projet D* dans leur reprise de « *Sous vide* », et collaboré une fois encore avec le Théâtre de l'Esquif sur *Cybers*, sur *Squid* et *Noir comme l'ébène* de la compagnie Pseudonymo, et sur *Du Sang sur mes lèvres* de Succursale 101.

Guillaume Clause

Comédien

Il étudie la littérature, intègre les classes de La Comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti, puis l'ERACM.

Il a joué avec Alain Françon, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Romeo Castellucci, Catherine Marnas, Jean-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Charles-Éric Petit, Catherine Hugot, Thomas Gonzalez, Nathalie Demaretz, Rémy Yadan, David Girondin-Moab, Renaud-Marie Leblanc, Didier Girauldon, Agnès Régolo, Denis Loubaton, Hugues Chabaliier, Céline Schnepf et Saturnin Barré.

Il participe actuellement aux tournées de "Buffles", de Pau Miro, m.e.s. par Émilie Flacher (Cie Arnica, Bourg-en-Bresse), et de "Variations sur le modèle de Kraepelin..." de Davide Carnevali, m.e.s par David Van de Woestyne (Cie Ka, Besançon).

Il est cette année en création de "Dans les murs", de Vincent Farasse, m.e.s par Didier Girauldon (Cie Jabberwock, Tours), et de "Ma Forêt Fantôme", de Denis Lachaud, m.e.s par Vincent Dussart (Cie de L'Arcade, Soissons)



Arnaud Frémont

Comédien

Il commence le théâtre en 1993 au sein de l'atelier de la compagnie "C'est la nuit", dirigé par Françoise Roche, à Reims. Il continue sa formation durant les Classes de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti, de 1995 à 1998, puis joue sous la direction de ce dernier. Il travaille également avec Pascal Adam (compagnie "C'est la nuit"), auteur et metteur en scène de ses textes, sur une dizaine de créations entre 1996 et 2011.

Il rejoint en 2009 la compagnie "Métro Mouvance" pour jouer Sganarelle dans le "Dom Juan" de Molière, sous la direction de Dominique Terrier et de Fatima Soualhia-Manet.

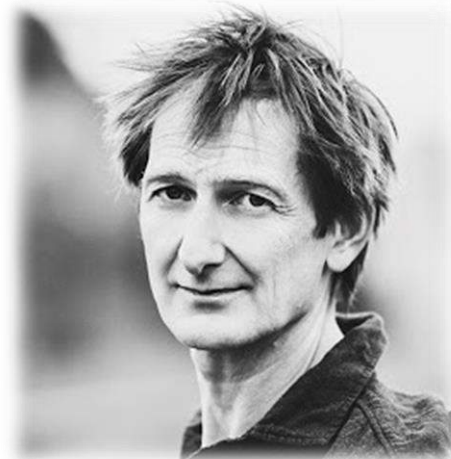
En 2014, il joue dans "Goldoni", de Laure Bonnet, avec le Centre Dramatique National Poitou-Charentes, sous la direction de Thomas Condemine. Avec la compagnie "La Base" (Châtelleraut), il joue en 2015 dans "Au but", de Thomas Bernhard, et en 2018 dans les pièces en un acte de Tchekhov, mises en scène Dorothée Sornique.

En 2016, le lien se tisse avec Laure Bonnet, il joue sous sa direction et sous sa plume dans "Œuvrer", spectacle produit par Les Tréteaux de France, et c'est tout naturellement qu'il crée avec elle la compagnie "Les Bienveillantes".

Il se tourne de plus en plus vers la musique, en s'accompagnant au piano, ou comme comédien-musicien, dans "Les Embellies" (théâtre de L'Ouvrage).

En 2019, il joue le rôle de Jean-Paul Marat, dans "La Révolution", documentaire-fiction réalisé par Jacques Malaterre.

Il participe à la plupart des créations de la "Compagnie Ka" (Besançon) depuis 2005, sous la direction de Catherine Hugot, puis de David Van de Woestyne pour "Variations sur le modèle de Kraepelin" de Davide Carnevali.



Dans la presse

Sur « Variations sur le modèle de Kraepelin », précédente mise en scène de D. Van de Woestyne au sein de la cie Ka :



"La mise en scène (...) est particulièrement efficace et contribue grandement à faire ressortir toute l'ambiguïté et la dimension anxiogène de ce huis clos entre père et fils. Il joue constamment sur des effets de contraste au niveau des lumières, en plongeant régulièrement le plateau dans le noir complet, peut-être pour symboliser de façon très concrète les trous de mémoire de plus en plus fréquents du père. (...) Il mêle constamment deux niveaux de narration, deux récits parallèles, d'une part, au niveau individuel, le récit intime de la lente déchéance d'un vieil homme qui perd progressivement la mémoire de sa propre existence, d'autre part, au niveau collectif, l'amnésie de toute l'Europe qui, à l'heure actuelle, a tendance à oublier les leçons du passé (...)"

Cristina Marino, LeMonde.fr



"Des scènes oniriques, envoûtantes, touchantes se développent sur le plateau. Lumières, vidéo, effets sonores, musique, jeu des micros pour les interprètes, tout est généreusement présent et très bien maîtrisé. Les trois comédiens offrent une humanité moelleuse aux différents personnages. On flotte entre plusieurs mondes : une réalité corrodée par la maladie, mais une réalité augmentée aussi par le cerveau envahi de songes du vieil homme..."

Armelle Héliot, le FigaroScope



"Doubles marionnettiques (...) surgissent tour à tour de l'obscurité, apportant une poésie surréaliste à ce non-récit. La très belle mise en espace, découpée par les éclairages parcimonieux, laisse beaucoup de champ aux comédiens, qui arrivent à donner une incarnation très tangible au texte qui pourrait si facilement déconcerter. Une pièce à la fois politique et poétique, une fresque entre l'intime et le destin collectif. Une belle adaptation d'un texte magistral."

Mathieu Dochtermann La Gazette des festivals



"Dans la pièce de Davide Carnevali, le père essaie de se souvenir, de recoller les images qui constituent son existence, album photos, discours de Schuman sur la construction de l'Europe,... les identités se délitent lentement. Dans cette adaptation « marionnettique », David Van De Woestyne a soigné la mise en scène et il réussit à nous emporter par moments dans de douces rêveries malgré une dramaturgie forte. Une proposition intéressante qui mène la réflexion sur notre société actuelle et le devoir de mémoire."

Paula Gomes, Théâtre actu



"Un huis-clos poignant des plus perturbants sur la perte de mémoire individuelle et l'amnésie à grande échelle. (...) Les comédiens sont excellents (...) La présence des marionnettes amène une touche de poésie, parfois même de fantaisie, des plus salutaires. La mise en scène entre en résonance avec l'écriture fragmentaire et la situation défaillante du père."

Isabelle Fauvel Les Soirées de Paris 1912/2112



"Dans « Variations sur le modèle de Kraepelin » (...) le vieil homme (Arnaud Frémont) souffre de la maladie d'Alzheimer. Face à lui, son fils (Guillaume Clause) et une femme médecin (Elsa Tauveron). Trois bons comédiens, une adaptation et une mise en scène précises. Une bonne utilisation de la lumière, de la vidéo, du son (Uriel Bartélémi), de la musique."

Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin